



En bas de la rue de Chantepoulet, l'immeuble centenaire du Café de l'Europe en 1950, l'année qui précède sa destruction. On peut se rendre compte de l'étrécissement de la rue du Cendrier alors. Chantepoulet était le terminus de plusieurs lignes de tramway, d'autres lignes passaient par la rue du Mont-Blanc. Photographie Atelier Boissonnas, Bibliothèque de Genève

Au coin de la rue, le Café de l'Europe

Invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inauguré à Genève en 1952, fermé depuis 2004, devait être démoli. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre : la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Depuis son numéro 36 (automne 2020), *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par des pages spéciales dans chacune de ses éditions. Le Plaza nouveau verra le jour en 2026.

Dès les premières pages que *La Couleur des jours* a consacrées au Plaza, à son histoire et à son avenir, l'envie a surgi de savoir ce qu'était autrefois ce bout de territoire genevois. Que se passait-il dans cette extrémité nord-est du quartier de Saint-Gervais avant la construction de l'immeuble dans lequel Marc J. Saugey a enchâssé son cinéma ? Une photographie ancienne a déclenché cette plongée historique.

ÉLISABETH CHARDON

Sur la photographie, on est au carrefour en bas de la rue de Chantepoulet, en 1950. Là où s'élèveront deux ans plus tard les cinq à huit étages de l'ensemble Mont-Blanc Centre, on voit une bâtisse massive légèrement asymétrique, ce qui permet de compenser la pente : sur la partie gauche, trois étages de fenêtres à volets, deux seulement sur la partie droite. Le toit est à demi-croupe, c'est-à-dire que ce pan ne va pas aussi bas que sur les autres côtés et laisse la

lumière naturelle pénétrer à travers deux niveaux encore de petites fenêtres serrées les unes aux autres, formant comme une baie, tel qu'on le concevait à Genève, et à Saint-Gervais en particulier, pour ce qu'on nomme « la Fabrique ».

La Fabrique genevoise, c'est ce foisonnement d'artisans spécialisés de l'orfèvrerie, et surtout de l'horlogerie, qui a marqué le développement économique, social et politique genevois du XVII^e au XIX^e siècle. Il est aujourd'hui classé dans la liste des traditions vivantes de Suisse. Les fenêtres, placées en hauteur, permettaient de travailler de longues heures avec la meilleure lumière, si possible

celle du nord, comme c'est le cas ici. Pour guillocher, graver, émailler... ou encore confectionner aiguilles, ressorts et autres chaînes, sans doute fallait-il garder le geste sûr et ne pas trop fréquenter ce Café de l'Europe qu'on voit au rez-de-chaussée sur la photographie. Dans l'image, l'établissement a particulièrement attiré notre attention puisque nous savions que dans l'immeuble de Marc J. Saugey il y a eu, les premières années, une Brasserie Europe dont les lettres en néon s'éclairaient la nuit. Après plus d'un demi-siècle d'oubli, celle-ci s'apprête à revivre. La nouvelle Brasserie Europe ouvrira ses portes fin 2025.



17 février 1952. Le chantier principal de Mont-Blanc Centre, de l'architecte Marc J. Saugey, a débuté. L'opération verra aussi remplacés une bonne partie du côté impair de Cendrier et le n°5 de Chantepoulet où le projet sera finalisé par l'architecte Pierre Borsari. L'angle de la rue Rousseau restera en friche pendant un demi-siècle. Un panneau signale un provisoire «Cabanon européen». Photographie anonyme. Coll. A. B.



Les nouveaux immeubles superposés au tissu ancien. Dessin Yves Cassani/CRR, Werk-Archithese 15-16, 1978



Sur une autre photographie, au début de la construction de Mont-Blanc Centre, on voit même sur le chantier un panneau qui signale un

CABANON EUROPEEN
chez Nico ! à 50 m.

Les derniers tenanciers du Café de l'Europe étant, nous avons pu le retrouver, Nicolas et Marceline Joye... Mais le couple ne restera pas dans le projet Saugey. Une annonce paraît en novembre 1952 jusque dans la *Neue Zürcher Zeitung* pour la vente d'une «entreprise de commerce de première classe dans une nouvelle construction» :

Nouvelle Brasserie de l'Europe
Chantepoulet / rue du Cendrier
Genf

Offerten an Nicolas Joye, rue du Cendrier 19

Oui, nous sommes en quelque sorte entrés dans les images. Nous avons aussi fouillé les archives de presse numérisées, fréquenté les archives publiques, celles aussi de l'historien Armand Brulhart, des décennies de recherches sur l'architecture et l'urbanisme de Genève qu'il nous a dévoilées au fil d'aimables conversations. Nous pourrions fouiller encore, tant la matière se déroule souvent comme un écheveau sans fin. Prenons cette petite annonce découverte dans la *Tribune de Genève* en 1886: une «accou-

cheuse» y annonce son déménagement de la rue Rousseau 14 à la rue du Cendrier 25; «elle reçoit toute dame malade», est-il précisé. C'est un exemple parmi d'autres des cent et une petites traces qui nous ont permis d'imaginer un peu de la vie à cet angle de rue dans les décennies et même les siècles avant Le Plaza.

Il s'agit bien en effet de siècles, voire de millénaires, car il faut commencer par évoquer l'histoire au long cours de Saint-Gervais, ce quartier qui est aussi celui où s'élabore *La Couleur des jours*. Remontons donc le temps...

En 58 avant notre ère, Jules César détruit le pont qui enjambe le Rhône à un endroit où des terres sont immergées au milieu de son cours, terres qui formeront plus tard le quartier genevois dit de l'Île. Il veut ainsi empêcher le passage des Helvètes vers les contrées gauloises qu'il va lui-même conquérir. Il va aussi fortifier Genève, sur la rive gauche du fleuve. La rive droite, qui deviendra plus tard Saint-Gervais, dépendra alors de la colonie qu'il met en place de la côte lémanique au Jura et qui a pour centre Noviodunum, future Nyon, alors que Genève s'ancre en aval sur le Rhône, dépendant de la Colonie de Vienne.

Sur cette même rive droite, la terrasse dominant le fleuve est déjà occupée vers 4000 avant J.-C.; cet habitat néolithique est

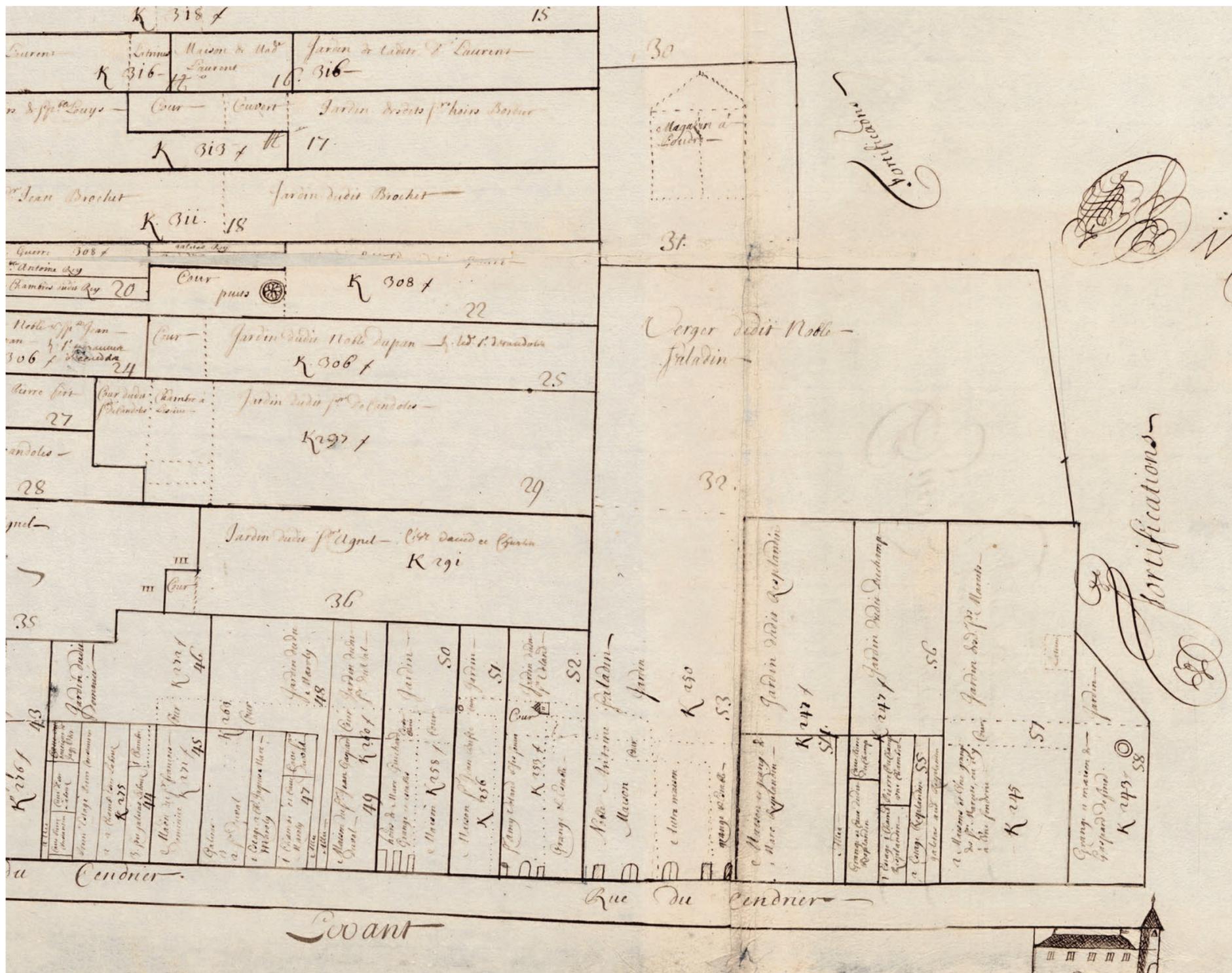
à ce jour la plus ancienne trace d'une présence humaine à Genève. Tombes et mégalithes puis sanctuaire gallo-romain attestent une destination religieuse des lieux quasiment ininterrompue jusqu'à nos jours. Du I^{er} au XII^e siècle, le pont une fois reconstruit, on trouve bientôt là le centre d'une paroisse qui va s'étendre sur le bourg de Saint-Gervais et jusqu'à la Fusterie, à la Corratierie et au haut de la rue de la Cité. Pour autant, les deux rives feront longtemps partie d'entités administratives différentes.

À la fin du XIII^e siècle, Saint-Gervais forme un quadrilatère autour du temple actuel, qui est alors une église dédiée aux saints Gervais et Protas. Au XIV^e, une première extension a lieu en plusieurs étapes, en contrebas, jusqu'au Rhône. Entre 1424 et 1460, Saint-Gervais va tripler en superficie avec la création du bourg de Coutance puis du bourg de Villeneuve, qui est pris sur les vignes et prés épiscopaux situés à l'est de Coutance. Prolongeant la voie venant de l'actuelle place Saint-Gervais, qui deviendra la rue des Étuves, ce qui sera la rue du Cendrier mène dès 1450 vers les «pâquis», c'est-à-dire les pâturages communaux. Vingt et une parcelles sont alors constituées côté Rhône, dix-sept de l'autre côté de cette voie de cinq mètres de large. À peu près au milieu du parcours, un petit pont enjambe un canal de dérivation du «torrent» de Cornavin qui cause parfois des inondations.

En 1475, les guerres de Bourgogne voient les Confédérés envahir le Pays de Vaud, appartenant alors à la Savoie, qu'ils rendront contre hypothèque l'année suivante. En 1477, Genève paie une rançon pour éviter de se faire envahir par l'expédition des mercenaires de la Folle Vie. Ces épisodes entraînent un léger renforcement des fortifications autour de Saint-Gervais. Pour inonder les fossés, on dévie le nant de Cornavin d'environ 25 mètres et l'ancien lit devient une voie de circulation entre le bourg et l'enceinte qui corsète dorénavant son expansion. Les premières mentions de rue du Cendrier au lieu de Villeneuve (ou Ville neuve) apparaissent à cette époque. Le nom serait lié à l'utilisation de cendres pour nettoyer le linge.

Jusqu'à la fin du XVII^e, les rues des Étuves et du Cendrier sont surtout bordées de granges, d'écuries, de pressoirs, et de quelques ateliers, avec jardins et vergers. Si, côté Rhône, les manufactures textiles – les indiennes – vont bientôt se développer, ce paysage quasi campagnard demeure au nord, les propriétaires étant empêchés de bâtir en raison de la proximité des fortifications et de la présence d'un magasin de poudre.

Sur le plan Deharsu, un relevé cadastral approximatif réalisé autour de 1690, on trouve tout de même en bout de rue du Cendrier mention de deux ensembles de maisons et granges. Celui en front de rue, en avancée



Les plans à vue de Genève dessinés par le commissaire général Jacques Deharsu entre 1689 et 1697 donnent des indications sur l'occupation du territoire et les propriétaires. Sur cet extrait, en bas à droite, le grenier à blé construit en 1645. Le magasin de poudre est la maison dessinée en pointillé. Les fortifications, sans importance fiscale, ne sont que signalées. Archives d'État de Genève, AEG Cadastre A 1.11 (détail)

sur l'espace libre qui sépare le bourg de ses fortifications, est à Gaspard Definod (qui appartient peut-être à une famille d'horlogers étudiée par le British Museum). Derrière cette propriété, Jacques Deharsu a noté la présence d'une fonderie parmi les maisons (il y aura encore trace là d'une fonderie de laiton, bronze et aluminium dans l'annuaire de 1946!) et la grange appartenant aux «Srs Marcets» ainsi que des latrines sont signalées au fond du jardin.

De l'autre côté de la ruelle, côté lac, Jacques Deharsu a dessiné le grenier à blé, un bâtiment imposant qui nous servira régulièrement de repère sur les cartes et les photographies. Bâti en 1645 à partir d'une construction plus modeste, il sera transformé en caserne pour les troupes napoléoniennes en 1798, puis pour les troupes autrichiennes en 1814. Au XIX^e siècle son utilisation se diversifiera (soupe économique, écoles, bibliothèque, brasserie...) et on construira un escalier extérieur pour permettre un accès différencié, peu avant sa destruction en 1872.

Le plan Micheli du Crest de 1718, très sommaire, permet de confirmer que, là où en 1952 on ira au cinéma, on trouve déjà des constructions. Elles sont séparées des fossés noyés des fortifications par une sorte de croissant de lune bleuté qu'il n'est pas évident d'interpréter. Peut-être un reste du cours originel du nant de Cornavin?

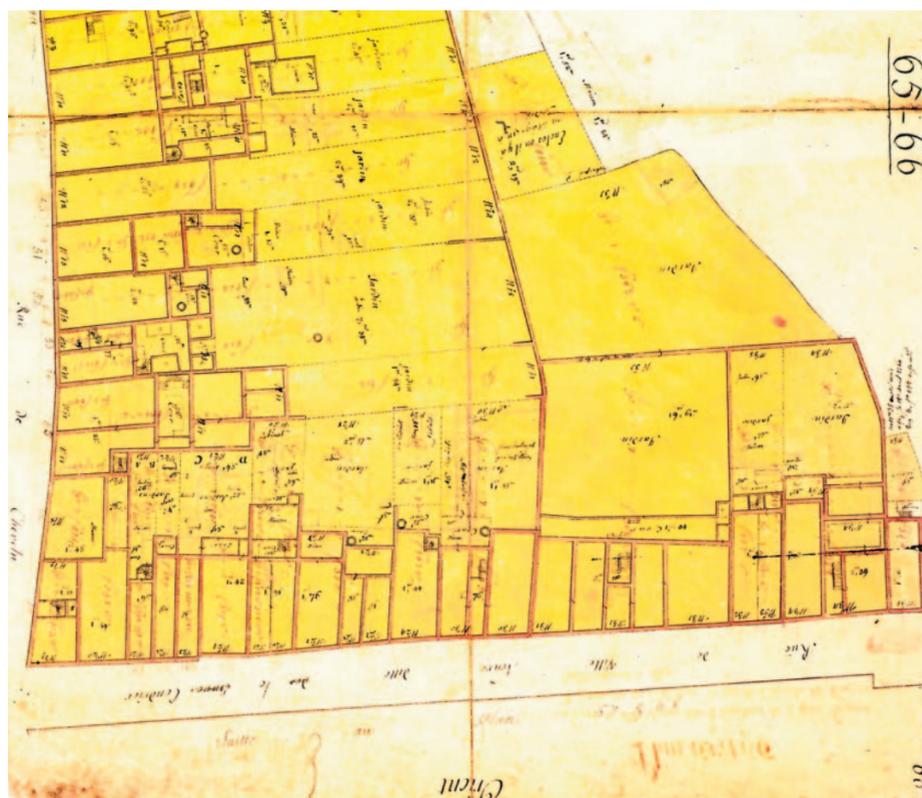
Sur le plan Billon (1726-1728), les choses se précisent. Plus de croissant de lune. Les constructions en ce bout de rue sont denses, enchevêtrées, comme le système parcellaire. Le plan s'accompagne de listes de noms des propriétaires. Les historiens qui ont édité le plan (*Plan Billon 1726. T.1: Planches, T.2: Textes*, publié par Bernard Lescaze et al., Société auxiliaire des Archives d'État, Genève, 1986 et 1987) ont lu :

Le plimpied le troisieme étage & la moitié du jardin et au sieur Jaques Baudichon, le second étage & l'autre moitié du jardin et au sieur Marin Brit.

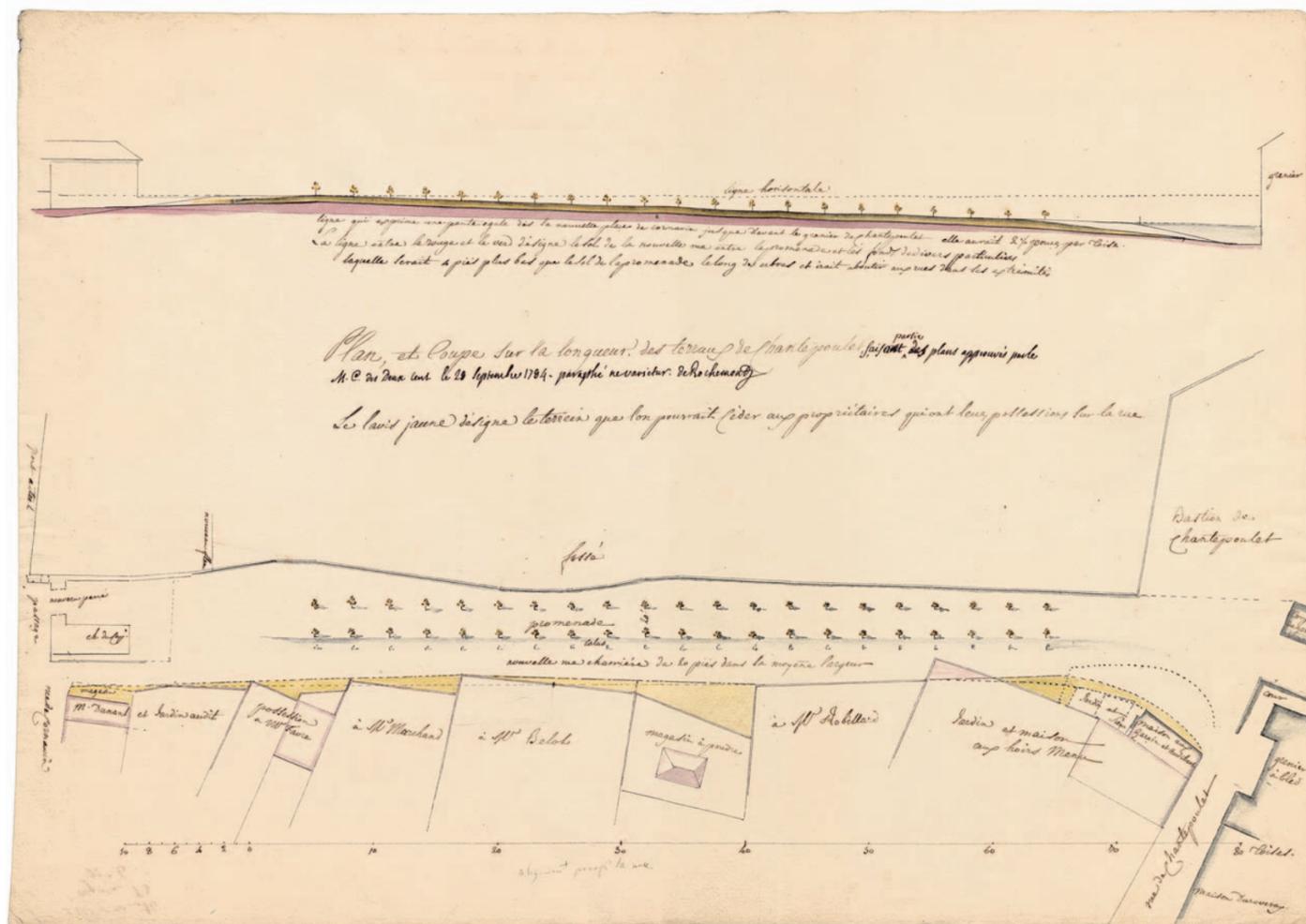
Et ils ont identifié Jacques Baudichon, natif, batelier, et Marin Bris, habitant, tailleur. Cela concerne le n°35, soit la partie avancée, qui devrait correspondre à l'angle du bâtiment actuel, le bâtiment précédent, celui du Café de l'Europe, étant en retrait.

Derrière, le n°34 est à la «Demoiselle Mercet veuve» (sic) est-il simplement écrit. Les historiens l'ont identifiée comme étant Suzanne Guainier, veuve de Jacob Marcet, citoyen, tireur d'or. Sur le plan, ce n°34 est noté sur un ensemble de constructions dont certaines semblent sans fenêtres, coincées entre les autres. La structure au sol de la maison n°34, de deux étages plus des galetas, semble préfigurer l'asymétrie des bâtiments qui vont se succéder ici.

On n'aura guère d'autres indications avant la fin du XVIII^e siècle. D'abord avec



Entre 1726 et 1728, le jeune Jean-Michel Billon dessine, avec l'aide de son aîné Jacques-Barthélemy Micheli du Crest, la ville *intra muros*. C'est un outil cadastral plus précis. La rue du Cendrier est ici nommée «Rue de Ville Neuve ditte le Cendrier». AEG, Cadastre A 2, planche 65-66 (détail)



« Plan et coupe sur la longueur des terreaux de Chantepoulet faisant partie des plans approuvés par le M. C. des Deux Cent le 28 septembre 1784 – paraphé ne varietur. De Rochemont.

Le lavis jaune désigne le terrain que l'on pourrait céder aux propriétaires qui ont leurs possessions sur la rue. » AEG P.P. 92

Le bâtiment qui nous intéresse est en bas à droite. La rue oblique porte la mention erronée de Chantepoulet au lieu de Cendrier.

un très beau document, *Plan et coupe sur la longueur des terreaux de Chantepoulet*, de 1784. Il s'agit pour les autorités de dessiner de nouveaux aménagements des fortifications et de la promenade qui les longe. Les propriétaires en front de rue sont ici aussi signalés. Ce qui correspondait dans le plan Billon au n° 34 est maintenant décrit comme « Jardin et maison aux hoirs Menu » et la partie avancée, qui pourrait être agrandie alors à la zone colorée en jaune, est notée « Jardin et maison aux Sieurs Garcin et Audibert ». Le magasin à poudre est toujours là.

C'est de cette époque que date la première trace que nous avons pu trouver d'un café à l'angle de la rue, et ceci grâce à Édouard-Louis Burnet (1862-1933). Les notes bibliographiques d'Armand Brulhart nous ont permis de découvrir ce pharmacien qui

a sans doute passé plus de temps aux Archives d'État de Genève, auxquelles sa fille a légué ses manuscrits, que dans son officine. Dans un cahier consacré aux cercles, ces groupes d'hommes de différentes obédiences politiques qui ont proliféré à Genève, et particulièrement à Saint-Gervais, dans la période révolutionnaire, Édouard-Louis Burnet mentionne en date du 14 novembre 1787 une autorisation à un certain Abraham Autran de tenir un café public maison Ponçon, au 112 de la rue du Cendrier, soit à l'angle de la rue dans la numérotation d'alors.

En retournant à la source, dans le registre du Conseil des 25, ou Petit Conseil, on retrouve le paragraphe en question. Abraham Autran est un « natif », comme on désigne alors ceux qui sont nés à Genève ou sont descendants de quelqu'un né à Genève depuis parfois plusieurs générations et dont

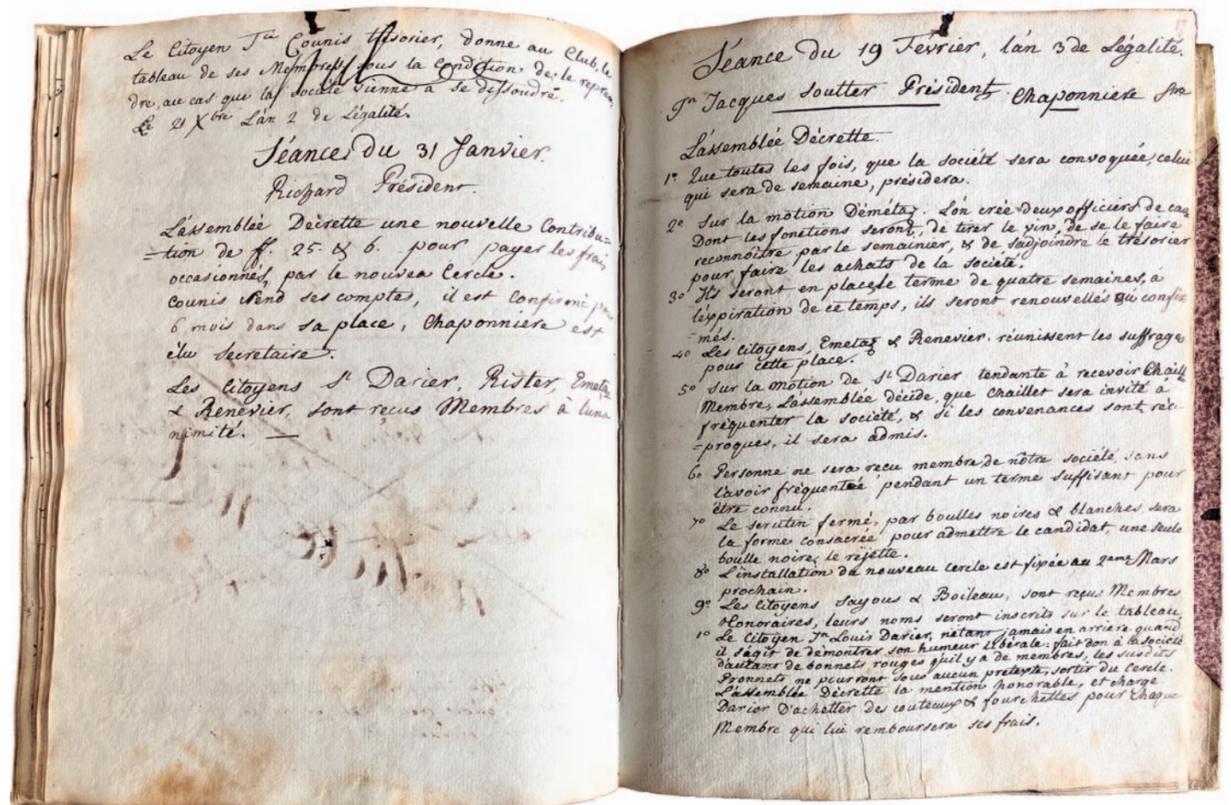
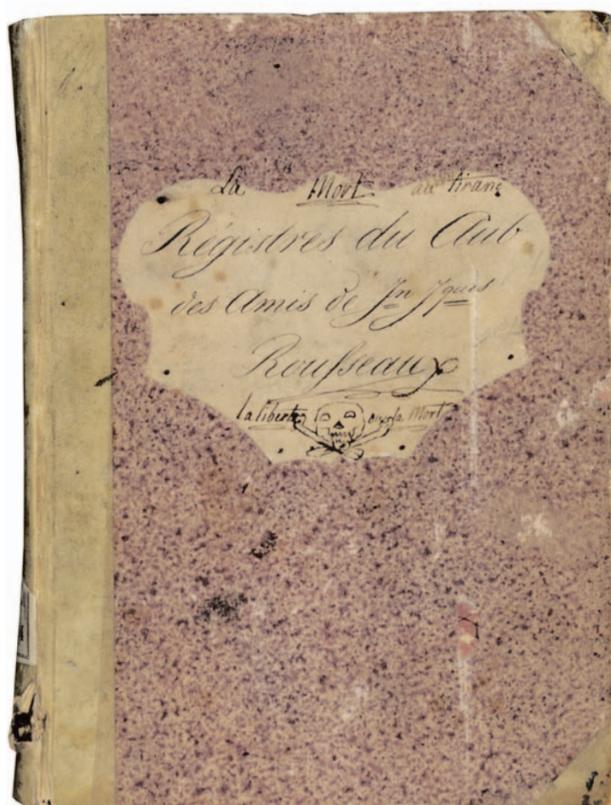
les droits administratifs et politiques sont limités. Suite à sa requête, il a été entendu par « Nob. De la Rive Sgr C^{ler} ». L'autorisation d'ouverture lui est octroyée à condition qu'il mette l'écriteau « café public » au devant de son établissement. Il est aussi renvoyé « par devant la Chambre des comptes pour régler la finance qu'il devra payer et à celle du vin pour satisfaire aux règlement » (sic). Au printemps suivant, une autorisation identique est donnée au même Abraham Autran, en date du 18 avril 1788, pour tenir aux Pâquis dans la maison Bernard « le caffè public dont il a eu l'octroi pour la ville ».

Édouard-Louis Burnet en déduit que l'établissement migre à la belle saison au bout des Pâquis, c'est-à-dire alors en campagne. Ces découvertes l'ont visiblement encouragé à poursuivre ses recherches. Dans ses notes, on lit encore que d'août 1794

à août 1795 au 112 de la rue du Cendrier, dont la propriétaire est alors la hoirie Menu mais que le chercheur appelle aussi Maison Ponçon, on trouve au 1^{er} étage le Cercle des amis de Jean-Jacques. D'abord politique puis plus littéraire, cette société est née à l'automne 1792.

Édouard-Louis Brunet n'avait pu lever ses doutes sur le lien existant entre le café d'Abraham Autran et le Cercle des amis de Jean-Jacques. En tout cas, la naissance du Cercle au 1^{er} étage de la rue du Cendrier n° 112 semble claire pour Paul Chaponnière lorsqu'il écrit son histoire en 1922, s'appuyant notamment sur les documents du pharmacien historisant. Pour donner l'ambiance, il cite le registre du Cercle, aujourd'hui parmi les manuscrits de la Bibliothèque de Genève : « On a chargé les citoyens ci-après désignés d'acheter les meubles nécessaires à la société, savoir les citoyens Ritter & Léchet pour les chandeliers, mouchettes, chandeliers & bois; Mittendorff & Richard pour les pincettes, soufflets, pelle & chaises; Sayous & Élie Darier pour une table; Jean-Louis Darier pour une lampe, & Platel pour un chenêt. [...] & enfin on a nommé les citoyens Chaponnière, Voullard, Richard, Neff pour rédiger des règlements pour la société [...] »

Nous sommes le 30 novembre 1792. Le 12 décembre, un édit du nouveau régime donne l'égalité à tous les habitants nés de père protestant et annule la condamnation dont Rousseau et ses ouvrages avaient été victimes en 1762. Les Jean-Jacques, comme ils se surnomment, feront partie du réseau



Le Registre du Club, ou Cercle des amis de Jean-Jacques, qui avait son local au premier étage au bout de la rue du Cendrier. Les symboles sont importants, la référence à Rousseau, les slogans sur la couverture, la tête de mort au trait enfantin, les bonnets rouges offerts par Jean-Louis Darier. Bibliothèque de Genève, Ms. suppl. 1304

de cercles qui se constitue alors pour penser la nouvelle constitution, mettre sur pied une armée citoyenne.

Leur registre montre que leurs discussions et les votes qui en découlaient étaient plutôt modérés. Si le 19 février 1794 le registre rend compte du don de bonnets rouges à tous les membres par Jean-Louis Darier, il est bien précisé que ceux-ci ne doivent pas sortir du Cercle. Et lorsque la Terreur s'empara de Genève et qu'on enferma un lot d'aristocrates et de leurs partisans au grenier à blé de Chantepoulet en reprenant le *Ça ira, ça ira*, les Amis de Jean-Jacques ne faisaient pas partie des exaltés. Le 25 juillet 1794, sept des hommes arrêtés, jugés par le Tribunal révolutionnaire, étaient fusillés aux Bastions à la lueur des torches.

L'un des fondateurs du Cercle des amis de Jean-Jacques, Jean-François Chaponnière, fils d'un monteur de boîtes, banquier, peintre, sera aussi l'un des fondateurs du *Journal de Genève* en 1826. On doit aussi à ce chansonnier la première version de « C'est la faute à Voltaire ».

Le bâtiment qui a abrité le café d'Abraham Autran et le Cercle des amis de Jean-Jacques n'est pas celui qu'on connaît par les images du XIX^e siècle et qui sera détruit en 1951. En comparant les deux maquettes exposées dans les combles de la Maison Tavel, on peut s'en rendre compte. Sur le relief Magnin, créé pour l'Exposition nationale de 1896, impressionnante représentation en quelque 800 kg de zinc et de cuivre de Genève encore dans ses fortifications, avant 1850, le bâtiment est clairement reconnaissable. Par contre, sur le plus petit relief Matthey exposé dans la même salle,



La perspective de la rue du Cendrier sur le relief Magnin, réalisé en 1896 et montrant la Genève d'avant la démolition des fortifications. Au premier plan, le bastion du Cendrier aménagé pour la promenade et d'où part vers les Pâquis un pont de fil de fer conçu par Guillaume-Henri Dufour. Maison Tavel, Musée d'art et d'histoire

qui préfigure le relief Magnin et montre la ville vers 1815, on voit encore une construction plus modeste.

Le bâtiment détruit en 1951 est aussi identifiable sur une photographie de 1850 environ montrant le chantier de nivellement des terrains au moment de la destruction des fortifications. Avant, les plans, dessins et autres maquettes ne sont pas clairs. Il faudrait encore fouiller bien des archives, souvent incomplètes, et recouper bien des informations partielles et incertaines pour s'assurer des possibles constructions, agrandissements et démolitions. Ainsi, l'histoire

d'une fontaine nous éclaire quelque peu. Voyons plutôt.

Le 1^{er} avril 1829, les « syndics et conseils de la République et Canton de Genève » font savoir que la Ville est autorisée à acheter de M. Jean-Pierre Dussol « un immeuble situé à l'extrémité de la rue du Cendrier, faisant angle avec celle de Chantepoulet ».

Le 1^{er} juillet 1830, un entrefilet du *Journal de Genève* annonce : « On a abattu la petite maison qui faisait angle entre la rue du Cendrier et les Terreaux de Chantepoulet, et on a redressé le mur adjacent ; le contour ainsi élargi permettra de baisser le pavé et de

rendre la pente de la rue presque insensible. »

Le bâtiment Dussol (ou Dusol) acheté par la Ville n'aurait donc pas subsisté longtemps mais il laissera un vide. En effet, en novembre 1842 le mémorial du Conseil municipal mentionne que « la fontaine de Chantepoulet sera placée près de l'angle de la rue du Cendrier, sur l'emplacement qui était couvert par la maison Dusol ». En 1843 il est précisé « contre la muraille qui servait précédemment d'appui à la maison Dusol ».

En ces années-là, ce serait donc une façade aveugle, sans fenêtre ni arcades, qui apparaissait tout en bas de Chantepoulet, à l'angle de la rue du Cendrier. Rien à voir avec la façade identifiée depuis 1850 sur photographies, gravures et maquette. L'immeuble qui abritait le Café de l'Europe aurait donc été construit entre 1843 et 1850.

Un œil averti peut lire dans l'asymétrie du bâtiment la possibilité qu'il ait englobé une partie plus ancienne, rescapée du XVIII^e siècle, qui serait celle qui ne compte que deux étages. Le toit à demi-croupe et les trente fenêtres des ateliers de cabinetiers unissant l'ensemble.

Et il semble que finalement ladite fontaine sera adossée contre l'ancien grenier à blé. En effet, en 1872 lors de sa démolition, la Ville négocie avec la hoirie Evard, propriétaire du 25 de la rue du Cendrier, pour l'installer sur la façade de son immeuble côté Chantepoulet (l'ex-112 Cendrier se répartit en 25 Cendrier et 1-3 Chantepoulet selon la numérotation de 1860). Mais en 1877 déjà, il est annoncé au Conseil municipal que la fontaine placée contre la maison n° 3, rue de Chantepoulet a été déplacée à l'angle de la rue Paul-Bouchet, qui vient d'être percée dans cet îlot très dense.

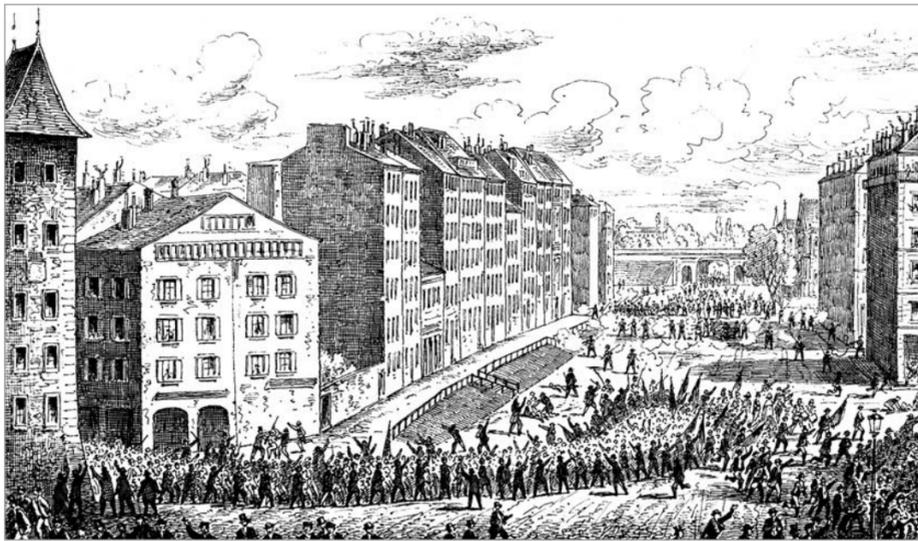


Cette photographie exceptionnelle de 1850 montre le grand chantier de démolition des fortifications sur la rive droite, là où se construira l'Entrepôt. De droite à gauche : les immeubles construits par Samuel Darier (5 et 7 rue de Chantepoulet, le 7 est toujours existant) ; la grande maison du Café de l'Europe, sans doute toute récente, reconnaissable à son vaste toit et ses deux étages d'ateliers de cabinetiers ; l'ancien grenier à blé et le début de la rue du Mont-Blanc, encore rue des Remparts. Bibliothèque de Genève



Plan de Genève, publié par Briquet & DuBois, 1843 (détail) AEG 592 C

La démolition des fortifications n'est pas encore à l'ordre du jour, et encore moins la construction de la gare à Cornavin, mais déjà des hôtels sont signalés à Chantepoulet, à deux pas des routes qui mènent à Lyon, à Paris, ou vers la Suisse, et qui en viennent. Le quai des Bergues est signalé comme projeté. Le plan distingue aussi la « Maison où est né J.J. Rousseau », selon ce que Genevois et voyageurs ont cru jusqu'en 1849.



Sur cette gravure de 1864, le bâtiment du Café de l'Europe est représenté de manière simplifiée, sans son asymétrie. Au fond, le pont ferroviaire en bas de la Servette.

Le dessin a illustré certains des innombrables articles parus dans toute la Suisse relatant les événements du 22 août. James Fazy, acteur essentiel de la révolution de 1846, dans laquelle Saint-Gervais a joué un grand rôle, n'a pas été réélu au gouvernement genevois, ce qui provoque des émeutes, qui feront cinq morts. Le hasard veut que ce jour-là les délégués d'une douzaine d'États signaient à Genève la Convention pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne, prémices des Conventions de Genève, qui fondent aujourd'hui le Droit international humanitaire.

Au XIX^e siècle, des indicateurs, annuaires et autres bottins – ils existaient bien avant l'invention du téléphone – sont disponibles et permettent de consulter des listes d'habitants. Celles-ci sont loin d'être exhaustives, et ce n'est qu'en 1857 qu'on trouve un classement par adresse. Nous pouvons ainsi nous imaginer rue du Cendrier en cette année-là.

Prenons la rue, juste avant de déboucher face à la nouvelle vue offerte par la démolition des fortifications, ce vaste chantier qui révolutionne Genève depuis 1850. Déjà, de nouvelles constructions ont commencé à prendre la place ainsi libérée, dont un vaste entrepôt destiné en particulier au vin, pour les négociants genevois. Tant sa construction entre 1852 et 1853, qui employa quelque 250 ouvriers, que son exploitation ont participé au nouvel élan impliqué par ce qu'on

appelle aujourd'hui la ceinture fazyste, du nom de James Fazy, l'homme d'État qui a décorseté la cité et développé de nouveaux quartiers. Ainsi, la pointe de la rue du Cendrier n'était plus au bout de la ville. Mais l'Entrepôt n'aura qu'une brève existence; il sera remplacé par le prestigieux Hôtel des postes, inauguré en 1892.

En 1857, sur le côté gauche de la rue du Cendrier en allant vers la place du nouvel entrepôt, on se sera peut-être arrêté au 110 pour prendre des nouvelles du capitaine de bateau à vapeur qui y loge, ou pour aller trouver le fabricant de billard installé dans la cour, avant de prendre son pain à la boulangerie mutuelle. Au 111 comme au 112, les deux derniers numéros de la rue, il faudra monter pour voir travailler dans leur cabinet deux horlogers, mais aussi toute une série



« Saint-Gervais était une patrie » a pu écrire Pierre Duniton – pseudonyme sous lequel se dissimulait un peintre sur émail, héritier d'une longue lignée de cabinotiers. Mais le vieux faubourg a disparu, bouleversé par des travaux d'édilité qui lui ont donné en hygiène ce qu'ils lui ont enlevé en pittoresque. Il est mort en même temps que la Fabrique.

Perchés au sommet des maisons, les *cabinets* multiplient leurs fenêtres sous les toits; les derniers étages ne sont que vitrages. Le soir, ils s'illuminent et strient la dégringolade des maisons de Saint-Gervais de leurs longues lignes de clarté. (...)

On pouvait toucher le plafond de la main et le soir il fallait ouvrir les fenêtres lorsque les quinquets à huile de colza étaient allumés si l'on ne voulait pas les voir d'éteindre faute d'oxygène.

Dans ces ateliers, aimables ou rébarbatifs, s'agite le monde des cabinotiers. Monde à part. À vivre en vase clos dans leur Saint-Gervais, les cabinotiers ont pris une mentalité particulière.



Antony Babel, *La Fabrique genevoise*, Éditions Victor Attinger, Neuchâtel/Paris, 1938.

d'hommes et de femmes spécialisés dans de fins artisanats liés à l'horlogerie, à l'orfèvrerie ou à d'autres productions de précision.

Depuis quelques décennies, les femmes sont aussi employées dans ces professions. Elles leur ont été interdites au moment de leur développement au XVII^e siècle avant que les métiers les moins prestigieux, comme la confection des chaînettes, ne leur soient permis, quand ils n'étaient pas laissés aux habitants des campagnes environnantes. Par ailleurs, jusqu'à la révolution de 1792, les natifs n'étaient pas admis à l'apprentissage des métiers les plus raffinés – jusqu'à cinq années auprès d'un maître.

Selon l'annuaire de 1857, on trouve donc entre le 111 et le 112, qui ont chacun une entrée principale et une autre en fond de cour: une peintre en cadrans, une faiseuse d'ai-

guilles, un graveur, une régleuse, un fabricant de clés, un dégrossisseur, une doreuse, un finisseur et une finisseuse de charnières, une polisseuse de boîtes, deux fabricants de ressorts, un guillocheur, un monteur de boîtes, un gainier et un fabricant de boîtes à musique.

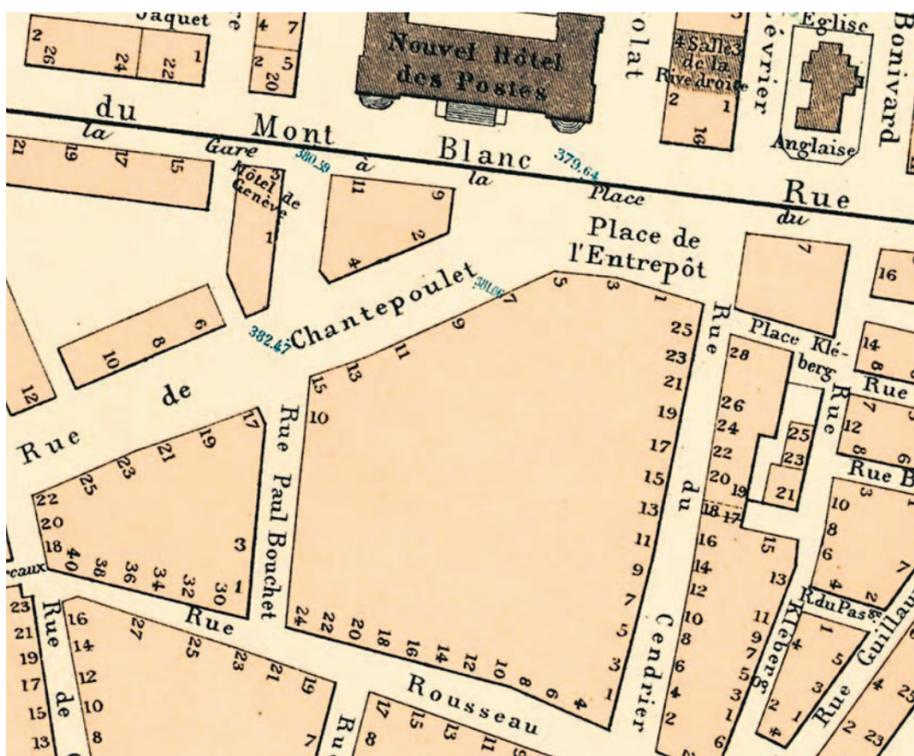
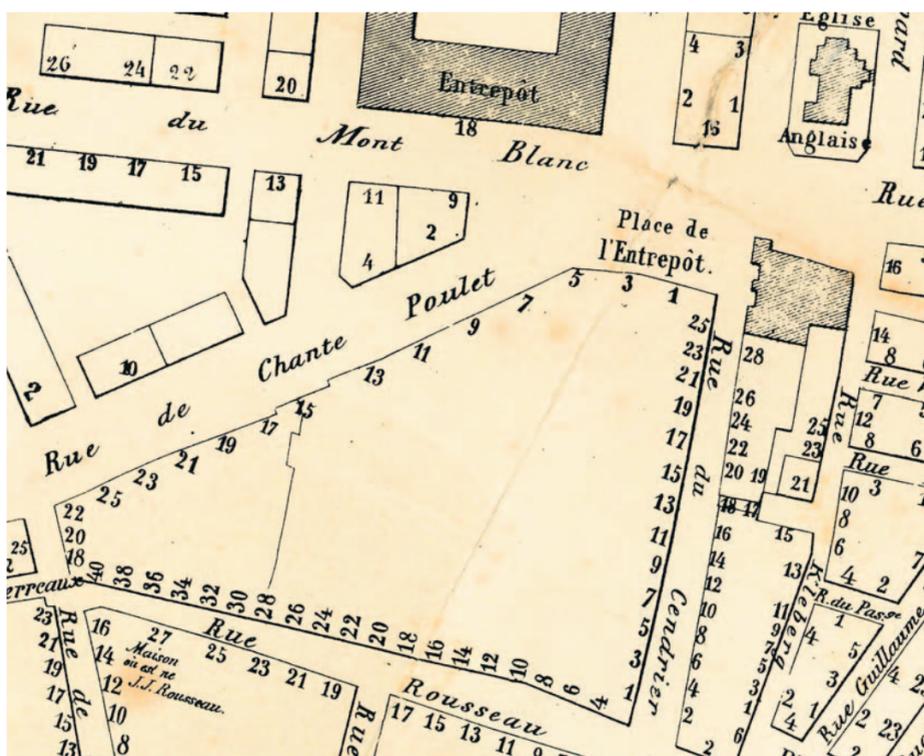
D'autres professions apparaissent, comme celle d'Henri Evard, forgeron, dont on voit le nom comme propriétaire du 25 en 1872, ou celui de Claude Janin, qui tient là un estaminet. Mais ce sont bien les métiers de précision, plus ou moins liés à l'horlogerie, qui dominent. « Visitez le quartier Saint-Gervais, toute l'horlogerie de l'Europe y paraît rassemblée », écrivait Rousseau dans sa célèbre lettre à d'Alembert, un siècle plus tôt. Et l'on trouve encore largement trace de cela en 1857, même si la notion genevoise de Fabrique



Cette photographie d'Auguste Louis Garcin, prise dans les années 1860, montre l'Entrepôt, à gauche, et la perspective de la rue du Mont-Blanc vers le lac. L'immeuble du Café de l'Europe est à droite et l'on reconnaît l'ancien grenier à blé, qui sera détruit en 1872, avec la tour d'escalier construite après 1860. Bibliothèque de Genève



Cette photographie de Frank-Henri Jullien est datée de 1917. La chaussée est en travaux. Depuis les années 1870, le bâtiment qui a remplacé le grenier à blé abrite un Bazar lyonnais qui prendra aussi le nom de Nouvelles galeries. Une publicité géante pour les conserves Seethal s'affiche sur le mur du 5, Chantepoulet. Bibliothèque de Genève



Entre le Plan de Genève de 1870 et le Plan de Genève, de sa banlieue et de Carouge de 1892 (publiés par Briquet et fils), l'Entrepôt a été remplacé par l'Hôtel des postes, l'ancien grenier à blé par l'immeuble du Bazar Lyonnais et la place Kléberg fait passage depuis le coin de la rue du Cendrier vers le quartier des Bergues. Coll. A. B.

Dans la presse, 1852-1899

Vente Mobilière

pour cause de cessation de commerce.

Le samedi 4 septembre prochain, dès dix heures du matin, rue du Cendrier, n° 110, se fera la vente volontaire aux enchères publiques de quatre chevaux de traits et à deux mains, de plusieurs calèches à un ou deux chevaux, cabriolets, char à bancs, dit malboroug, tombereaux, harnachements à colliers et poitrails, brides, selles de tous genres, etc., etc., le tout est en très-bon état, on pourra traiter de gré à gré avant la vente. S'adresser chez M. Crépet, maître voiturier, audit endroit.

FORNET, huissier. (982)
28 août 1852

CORRESPONDANCE

Genève, 7 janvier 1874.

Monsieur le rédacteur.
Veuillez m'accorder l'hospitalité de votre journal pour remercier les pompiers, toutes les personnes et particulièrement mes voisins de leurs soins empressés et de leurs bons offices à mon égard pendant l'incendie qui a eu lieu aujourd'hui dans mon appartement.
Veuillez, etc.

H. MEYER, Md tailleur,
Rue du Cendrier, 25.
9 janvier 1864

— Société des Horlogers. — Réunion familière aujourd'hui, jeudi 7 courant, rue du Cendrier, 25, au 1^{er} étage, Salle du café de l'Europe, à 8 h. du soir.

7 octobre 1880

Colonie française. — MM. les présidents ou délégués des sociétés françaises et la Commission des trente-trois, sont priés de se rencontrer à 9 h. du soir, au café de l'Europe, rue du Cendrier, pour réception des « Touristes Lyonnais ». — Urgence.

23 mai 1890

Colonie française. — La commission d'initiative des 33 et le comité de fête du 14 juillet 1890 invitent les membres de la Colonie française à venir accompagner leur drapeau à Ferney, à l'inauguration de la statue de Voltaire. Rendez-vous rue du Mont-Blanc, devant le café de l'Europe, pour partir à 9 h. précises. Des cartes de banquet sont déposées chez M. Dufour, au dit café de l'Europe, rues du Cendrier et de Chantepoulet, jusqu'à samedi soir.

26 juillet 1890

Vandalisme. — On écrit au Genevois :

« Dans la nuit de dimanche à lundi, des individus encore inconnus, mais que la police, espérons-le, saura découvrir, se sont arrêtés devant l'établissement de M. F. Clément (Café de l'Europe), au bas de la rue de Chantepoulet, et ont scié les arbustes qui, dans la journée, abritent les consommateurs. Sept sur huit des lauriers placés devant le café ont ou le tronc scié en plusieurs endroits et les branches cassées. Non contents de ce bel exploit, ces pirates du trottoir ont exercé leur talent sur les bancs restés sur la « terrasse » et les ont entaillés et « épluchés » en divers endroits. On n'est pas plus idiot et plus méchant. Pareils faits, nous dit on, se seraient passés, il y a quelques jours, devant le café de M. R., à Rive, et devant un établissement de la rue du Mont-Blanc. Une bonne leçon, une bonne correction seraient là bien en place. »

12 juin 1895

Incendie. — Lundi, vers huit heures du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré rue du Cendrier, 25. Le feu avait probablement été communiqué à la poutraison par le fourneau d'un émailleur, dont l'atelier est au cinquième étage. Il a fallu enfoncer un galandage pour parvenir jusqu'au foyer de l'incendie. Les gendarmes n'ont pu se rendre maîtres du feu et ont dû donner l'alerte dans le quartier. A neuf heures et demie, tout était terminé ; l'une des pompes de la gare de Cornavin était accourue, mais n'a pas fonctionné. Les dégâts sont peu considérables ; une partie de la toiture a été touchée et le plancher des combles endommagé.

29 avril 1896

CHAMBRES ET PENSIONS

On demande un Monsieur pour partager avec garçon tranquille gr. chambre gaie, facile à chauffer. 2 lits. Cendrier, 25, 2me.

2 décembre 1899

Machines américaines à coudre.

Dépôt rue du Cendrier, 112, Genève.

Ces machines sont reconnues depuis longtemps par leur bonté et la bienfaisance de l'ouvrage que l'on peut faire avec, ainsi que la promptitude avec laquelle les ouvrages les plus difficiles sont exécutés. Nous les recommandons à toutes les familles, principalement aux tailleurs, lingères, fabricants de corsets, de parapluies, chapeliers, cordonniers et seliers, etc.

676-6
28 septembre 1860

Squelette. — Hier matin en creusant des fouilles, pour la fondation d'un fourneau, on a trouvé, dans la fonderie de M. Stutzmann, Chantepoulet, un squelette humain. Malheureusement, les ouvriers en donnant leurs coups de pioche ont complètement brisé le crâne qu'on a recueilli en morceaux. Ce squelette a été trouvé à une profondeur de 2^m50 du sol ; le corps paraît avoir été placé en terre étant assis.

La police a été prévenue. En attendant les résultats de l'enquête, les commentaires vont leur train.

5 janvier 1888

DEPARTEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE CANTON DE GENÈVE BUREAU DE STATISTIQUE ET DE RECENSEMENT

BULLETIN DE MÉNAGE

(Formulaire approuvé par le Conseil d'Etat le 26 janvier 1913)

166	NOM DU CHEF DE FAMILLE, DE SA FEMME, ET DE SES ENFANTS	DECEDÉ	PRÉNOMS ET FILIATION	PROFESSION	NATIONALITÉ	ÉTAT-CIVIL
3	Joye		Nicolas Joye 1892	aide au café	Suisse	Marié
	Née Bernard		Marceline 1891	Café-restaurant	Suisse	Mariée
	1. Div. Duboulez		Francis (Genève)	même		
	Ancien domicile: mariés le 29-7-37, vous deux même adr. depuis Cendrier 25 n. 1 ^{er} A.					
Etat des personnes vivant avec la famille, constituant le ménage collectif ou sous-locataires						
	Nom	Prénoms	Atelier de naissance	Profession	N° du permis de séjour (S) ou d'étranger (E) avec la date d'échéance	Nationalité
	Hottiaux	Marcel	Sommelier		57-938	Suisse
	Courtois	Constant			57-938	Suisse
	Stamboulis	Div. Nektan	Berthe	cuisin.	57-938	Suisse
	Poncioni	Carlo	Sommelier		57-938	Suisse
	Schmitter	Henri			114-940	Suisse
	Satchev	Hermine			57-938	Suisse
	Guichard	Philomène			57-938	Suisse
	Wattico	Jules			57-938	Suisse
	Jeanmart	Stéphan			57-938	Suisse
	Mars	Edouard	Stéphan	cuisinier	57-938	Suisse
	Herbst	Maria		sommelière	57-938	Suisse
	(voir la suite sur bulletin ci-joint)					
	1936	1939	1940	1941	1942	1943
	SAUD	SPANI	WISSMANN	GIORLA	MAUD	GIORLA
	24 JAN. 1936	17 FEV. 1939	22 AVR. 1940	20 MARS 1941	28 FEV. 1942	8 NOV. 1943

est en train de céder devant l'essor des premières manufactures horlogères.

Les cabinotiers ont participé à donner son caractère au quartier de Saint-Gervais. Ils avaient leurs savoirs, leur vocabulaire, leurs coutumes. Et c'est toute une tradition qui s'apprête à disparaître. Le travail horloger avait pris le relais de l'orfèvrerie au XVII^e siècle et s'était très vite organisé en division du travail pour faire face à la demande. On avait profité des savoirs et des réputations établies depuis les grandes foires du Moyen Âge, tant dans la production que dans la commercialisation. La peinture sur émail, qu'a notamment pratiquée un peintre comme Jean-Étienne Liotard (1702-1789), sera l'un des atouts genevois.

Les écrits de Rousseau ont largement participé à faire connaître ce monde. Fils et petit-fils d'horloger, il a lui-même fui Genève victime des mauvais traitements que lui prodiguait, dans son atelier de la rue des Étuves puis sur l'autre rive, rue de la Croix-d'Or, un jeune maître graveur bien peu pédagogue.

Notre liste se termine par un fabricant de boîtes à musique. On est alors en plein essor de cette spécialité. Genève a créé vers 1750 les oiseaux chantants, dont les plumages devaient beaucoup à la peinture sur émail, et ce savoir va se développer durant plus d'un siècle, avec l'avènement des rouleaux à musique qui permettaient de multiplier les airs. Antony Babel, auteur de *La Fabrique genevoise* (1938), chez qui nous avons pris une bonne partie de nos informations, écrit que ceux que la Fabrique appelle les quin-quernes seront un millier en 1873, avant l'arrivée du phonographe...

La consultation des annuaires permet aussi de voir se succéder les cafetiers et autres tenanciers d'estaminets. Et il y avait au

moins deux établissements dans ce bloc d'immeubles, détaillé différemment selon les éditions. On le voit de façon évidente sur une série de photographies de 1951, prises peu avant la démolition. L'immeuble qui est derrière celui qui fait l'angle avec Chantepoulet n'a pas d'entrée sur rue autre que la double arcade d'un hôtel-restaurant dont un cycliste cache partiellement l'enseigne. On ne lit que «Cendr...» Nous consultons donc l'annuaire de 1951 qui nous apprend que le 25 rue du Cendrier est déjà racheté par la SA Mont-Blanc Centre pour son projet, comme tous les numéros de ce côté de l'artère depuis le 19. Outre des graveurs, un polisseur et une couturière, il y a là Marceline Joye au Café de l'Europe et Nicolas Joye, négociant. Mais au 25 bis, dont on se dit que l'entrée doit être dans la cour du 25, Nicolas Joye figure aussi, ainsi que le Café... Cendrillon.

Les bulletins de ménage, un ancien système de recensement, mais aussi de surveillance des habitants, nous ont appris que Marceline est née Bernard en 1891, et que Nicolas est né en 1892. Ils se sont mariés en 1937. Ils logeaient au 1^{er} étage. Le bulletin, qui couvre la période 1938-1943, liste aussi les membres de leur personnel: Carlo le sommelier, Philomène la cuisinière ou encore Hermine la «femme à tout faire».

L'élargissement de la rue du Cendrier était envisagé depuis des décennies. En 1905, le Conseil municipal discute d'un «Plan d'embellissement, de rectification et d'assainissement de la Ville de Genève» où les rues des Étuves et du Cendrier sont jugées insuffisamment larges (6 mètres pour la première, 8 à 10 mètres pour la seconde). Elles sont prévues de 14 mètres «avec emprises

Page principale du «Bulletin de ménage» de Nicolas et Marceline Joye, derniers tenanciers du Café de l'Europe. Ce type de document, créé en 1882, est une mine de renseignements sur la réalité des habitant-e-s, tant économique que sociologique. AEG 1985 va 22.4/117

Dans la presse, 1901-1941

Une vieille connaissance. — I. de Siebenthal, notre concitoyen, hélas! fait de nouveau parler de lui. La nuit dernière, à une heure du matin, il a été arrêté par le brigadier de gendarmerie Gaudin et le gendarme Croset en flagrant délit de vol avec effraction, avec un de ses complices, Henri Derabours. Les deux voleurs avaient jeté leur dévolu sur le café Boimond, rue du Cendrier, 25.

Ils ont fait sauter un tiroir du comptoir au moyen d'une pince monseigneur, mais n'ont pu prendre que deux paquets de cigares, M. Boimond ayant eu la précaution d'emporter la recette. Du reste, eussent-ils pris même une somme importante, elle aurait été retrouvée sur eux, puisqu'ils ont été arrêtés séance tenante.

De Siebenthal et Derabours ont opposé une vive résistance aux agents, mais ces derniers ont pu conduire les voleurs au poste de Cornavin avec le concours de trois citoyens, MM. Alexis Davegney, Bouvier-Perrody et Antoine Ceria.

29 septembre 1901

Un terrible garçon de café
Il s'agit du sympathique Pierre B., sommelier du café de l'Europe, rue de Chantepoulet. Délaissant pour un jour ses clients et leurs bonnes-mains, Pierre B., le meilleur garçon du monde au demeurant, était allé se promener en tisbury avec une de ses connaissances. Mais on ne peut pas l'avarder et conduire en même temps un cheval fougueux. C'est plus difficile que de servir des consommateurs.

En débouchant à trop vive allure de la rue Kléberg le cocher d'occasion faillit écraser un cycliste qui eut juste le temps de sauter de machine pour ne pas être piétiné. Le vélo fut endommagé mais cela n'inquiéta guère l'automédon qui fit repartir son attelage à toute allure. Devant l'Hôtel des Postes de la rue du Mont-Blanc, le cocher improvisé manqua encore de tamponner une dame, et il allait sans doute au-devant d'autres exploits lorsqu'un cycliste de bonne volonté, M. Freidière, de Cointrin, se mit à sa poursuite et le rattrapa sur la place de Cornavin. Pierre B. ne fit aucune difficulté de donner ses nom et adresse, et déclara même de bonne grâce qu'il «s'arrangerait» avec sa victime. Il voulait, sans doute, parler de la bécane mal arrangée...

22 juin 1905

Les suites d'une chute de vasistas.
Nous avons dit qu'un vasistas était tombé, l'autre soir, aux pieds de M. Grand, alors qu'il était assis à la terrasse du café de l'Europe, rue de Chantepoulet. Cet accident produisit un tel effet sur M. Grand qu'il a dû s'allier hier soir.

5 juin 1907

ENSEIGNEMENT

Calligraphie
Petoud

Transformation complète des plus mauvaises écritures en 12 leçons (succès garanti) 3^e Leçons en ville, si dans les pensionnats.

S'adresser de suite, rue Chantepoulet, 1, entrée Cendrier, 25. 2525

19 février 1902

DE LA CASSE. — Un châssis-réclame des cigarettes Araks, d'une surface de quinze mètres et qui était posé entre quatre fenêtres contre la maison du café de l'Europe, rue de Chantepoulet, 1, est tombé sur la marquise du dit café en brisant neuf grandes vitres valant quatorze francs chacune.

Dans sa chute, le châssis entraîna un volet qui était fixé à une fenêtre du troisième étage et cassa une vitre à l'étage au-dessous. Les dégâts sont couverts par une assurance.

20 novembre 1914

Arcades et locaux divers

Atelier de 9 fenêtres, rue du Cendrier, 25, au 4^{me} étage.

4 juin 1915

Tombola.
Quelques habitués du Café de l'Europe (angle Chantepoulet-Cendrier) ont organisé une soirée-tombola au profit des Cuisines scolaires, Colonies de vacances et Crèches de Saint-Gervais et des Pâquis; 667,10 fr. ont été répartis entre les œuvres sus-désignées. Voici la liste des numéros gagnants de la tombola:

1082	1652	481	523	1003	819	26
440	1391	1292	1325	1507	922	991
203	878	591	1248	1675	1647	92
1701	467	735	1411	1563	1719	1141
309	1095	275	992	388	675	7
625	970	1005	1690	111	99	267
213	284	1749	1619	1676	1613	1663
1216	364	1010	536	1469	1363	139
253	1070	19	1759	468	1716	420
1809	277	479	1429	38	59	1520
329	683	1766	995	1686	1603	614
1598	1289	703	550	1552	655	801
563	1298	1516	1186	1009	867	343
860	1369	1157	1395	1222	932	1547
11	1691	1360	194	234	1231	

Les lots peuvent être retirés jusqu'à samedi 28, au Café de l'Europe.

24 avril 1917

— Un commencement d'incendie, rapidement maîtrisé par les sapeurs du poste permanent, a éclaté lundi soir à huit heures et quart dans l'atelier d'orfèvrerie de MM. Sprener et Cie, rue du Cendrier, 25. Le réservoir à eau de la maison étant en réparation, il fallut organiser la chaîne des seaux d'eau comme dans l'ancien temps. Le major des pompiers, M. Muller, ainsi que le premier lieutenant de gendarmerie Dunant étaient sur les lieux. L'enquête ouverte par le brigadier de gendarmerie Favre n'a pu établir les causes de cet incendie. Toutefois, l'on sait que le feu a pris naissance près de l'établi d'un ouvrier qui fume en travaillant.

21 mai 1918

— Les habitués du café de l'Europe ne manquent pas une occasion de penser, dans leurs manifestations, aux bonnes œuvres du quartier de Saint-Gervais. Dernièrement, ils ont organisé une course cycliste sur le circuit du Bouchet et ont recueilli la somme de 27 fr. 85, qui a été remise au président des Cuisines scolaires.

13 août 1925

Le 31^e Tour de France cycliste

Le départ de l'étape: Genève-Aix-les-Bains

Après une journée de repos au cours de laquelle tous les coureurs participants à ce 31^e Tour de France furent l'objet de la plus chaude des réceptions, et plus particulièrement les Suisses, toute la caravane a quitté notre ville ce matin.

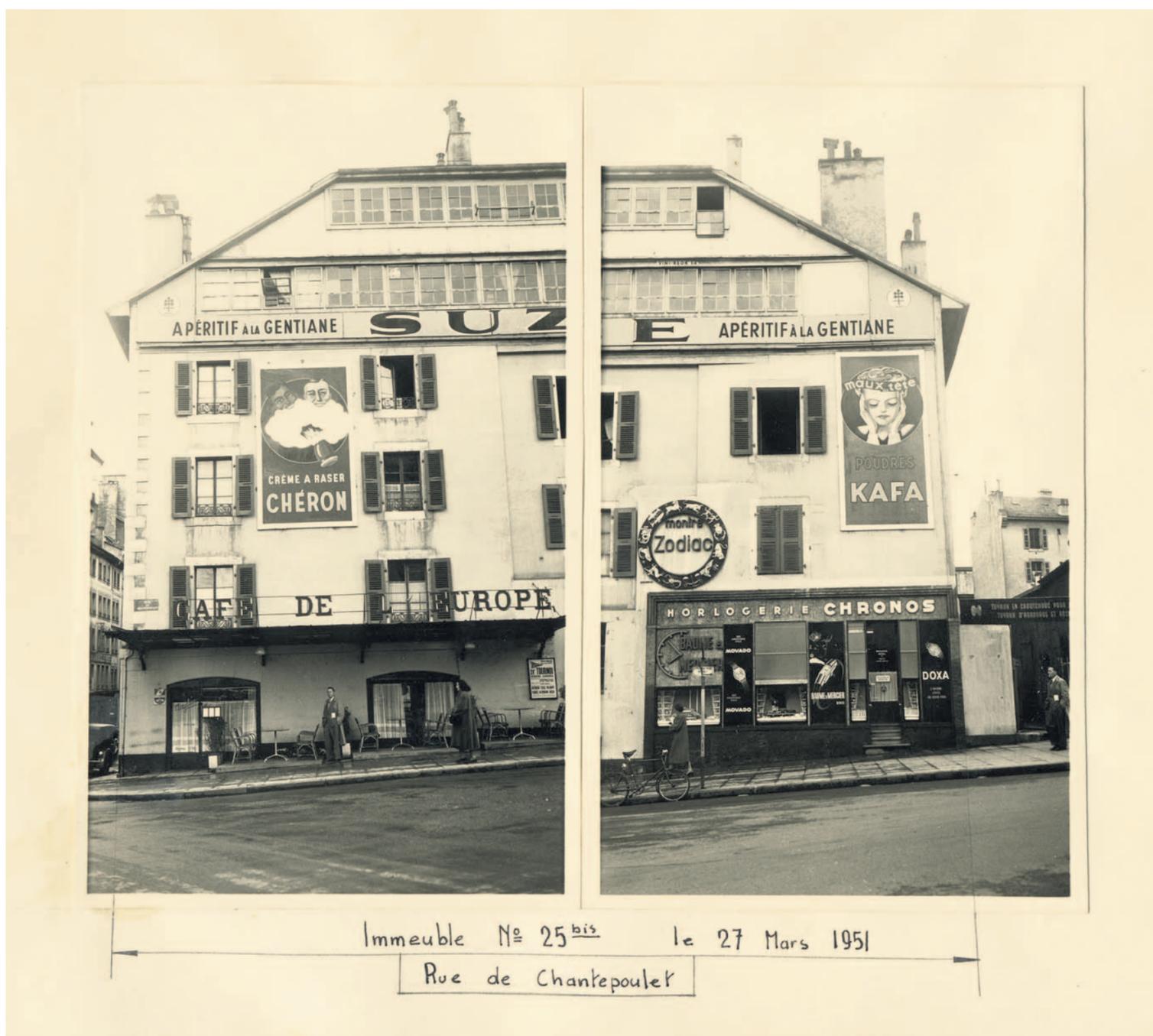
Le contrôle de signature et le ravitaillement installé au café de l'Europe, à Chantepoulet, avaient attiré une foule de sportifs que l'on peut évaluer à plusieurs milliers. Dès 10 heures, les premiers coureurs firent leur apparition et lors de l'arrivée de nos représentants, à 10 h. 30 précises, ce fut un véritable délire. De toutes parts ce n'était qu'applaudissements, encouragements et demandes d'autographes. Bientôt le ravitaillement se vida et concurrents et officiels se retrouvèrent au Pré l'Évêque où était fixé le départ réel.

7 juillet 1937

GENÈVE. — *Groupe des ferblantiers-appareil-leurs.* — Les membres du groupe sont convoqués en assemblée générale pour le jeudi 13 février, à 20 h. 15 préc., au local, Café de l'Europe, 1^{er} étage, rue de Chantepoulet 1.

Ordre du jour très important en plus des nominations annuelles.

15 février 1941



Les dernières photographies connues avant la démolition. L'immeuble sert de support publicitaire à un apéritif et à deux produits-phares de la Pharmacie principale, la crème à raser Chéron et l'antidouleur Kafa. Un horloger a succédé à une éphémère boutique de mode dans l'arcade qui a remplacé un atelier d'artisan. Côté rue du Cendrier, on devine le nom de Cendrillon pour l'hôtel-restaurant voisin. Photographie anonyme. Coll. A. B.



À gauche, cette photographie de Frank-Henri Jullien montre le bâtiment côté Chantepoulet en 1927, bardé de publicités Lux, marque qui avant de devenir le «savon des stars» a été liée aux premiers développements du cinéma sous le nom de Sunlight, notamment pendant l'Exposition nationale de 1896 à Genève. Bibliothèque de Genève
À droite, trente ans plus tard, l'ensemble de Marc J. Saugey avec l'enseigne de la Brasserie Europe parmi toutes celles des nouveaux occupants. Photographie Kern, 1957. Coll. A. B.

faites d'un seul côté, ce qui en faciliterait l'exécution; ces deux rues se faisant suite sont appelées à une très grande circulation étant le débouché direct des Pâquis en l'Île et place Bel-Air». Il est ajouté que cela permettrait de détourner vers ces deux rues le tramway passant alors par le quai des Bergues... Une pétition dans ce sens avait déjà circulé une décennie plus tôt.

En février 1921, le mémorial du Conseil municipal témoigne d'une politique d'achat côté impair du Cendrier. Il s'agit de rendre «la Ville maîtresse de l'angle Chantepoulet-Cendrier qui a une très grande valeur et dont l'aménagement selon les plans adoptés par le Conseil municipal a une très grande importance pour notre ville».

Finalement, après l'échec de trois autres projets entre 1947 et 1950 – le dernier prévoyant une tour de treize étages –, celui de Marc J. Saugey se développe rapidement, en commençant par Mont-Blanc Centre et son cinéma. L'immeuble de l'ancien Café de l'Europe sera détruit en 1951 et Le Plaza inauguré en décembre 1952 déjà.

Au bas de Chantepoulet

On a commencé à jeter à bas les petites constructions situées au début de la rue de Chantepoulet, côté gauche. A leur place, et sur celle aussi occupée actuellement par l'immeuble qui fait angle avec la rue du Cendrier, doit être édifié un important bâtiment moderne.

Journal de Genève, 31 mars 1952

De ces années 1950 qui ont vu la rue du Cendrier complètement transformée, nous avons retrouvé deux témoins. Georgette et Esther avaient déjà raconté le quartier d'antan à l'écrivain Luc Weibel pour une contribution à *L'autre Genève*, un ouvrage

collectif sur Saint-Gervais publié en 1992. Ces jumelles, nées en 1931, habitent aujourd'hui encore le même pâté de maisons, tout à côté des bureaux de *La Couleur des jours*. Histoire de sortir des archives et des vieux journaux, nous leur avons proposé un thé sur une terrasse et elles se sont souvenues une fois encore.

Georgette et Esther ont passé une partie de leur enfance dans un ancien wagon de tram à la Queue d'Arve. Leur mère a été caftière au Seujet, autre partie de Saint-Gervais où un projet de Marc J. Saugey, l'Hôtel du Rhône, a été construit après la démolition d'un quartier dense et populaire, et elle a tenu le toujours mythique Café de la Limite aux Charmilles. Leur père a vendu de la mercerie sur un tissu posé au sol au marché de Saint-Gervais. Mais elles m'ont surtout parlé du magasin de pâtes artisanales que leurs parents ont pu reprendre dans les années 1940, au milieu de la rue du Cendrier, côté pair.

Leurs souvenirs témoignent de la vie dans l'étroite artère d'alors. Celle-ci était animée et la prostitution faisait partie du paysage, ce qui ne semblait pas déranger les jeunes filles qu'elles étaient. Elles aidaient au magasin. Les travaux de démolition en face avaient chassé les rats qui trouvaient volontiers refuge dans la cave. «Ils remontaient le long des courroies de la machine à faire les pâtes, il fallait frapper de grands coups pour les effrayer.»

La construction du Plaza a été un événement. Esther, qui était contrepointière dans une entreprise locale, a même cousu le rideau qui était alors placé devant l'écran. Et à l'ouverture, Georgette a fait partie de l'équipe d'accueil.

Dernières nouvelles du Plaza

LE RETOUR DES ENSEIGNES

L'achèvement du chantier de l'immeuble Mont-Blanc Centre a permis le retour de la double enseigne sur la marquise. «Le Plaza», en lettres étroites comme à l'origine, et la partie qui permettra d'annoncer le programme, investie pour le moment par la série d'interventions de l'artiste Christian Robert-Tissot. Comme à l'origine aussi, ces enseignes sont tout à fait en rebord de la marquise. Elles avaient entre-temps été plantées sur des poteaux plus en arrière de façon à pouvoir changer les lettres sans installer d'échelle ou d'élévateur sur le trottoir, ce qui n'était possible que la nuit et impliquait des autorisations régulières. Un système de rails – qui évoque le travelling de cinéma – permet de les décrocher manuellement de la façade et de les reculer sur le toit plat pour effectuer les changements plus aisément.

PUBLICATION

L'artiste Fabienne Radi et le graphiste Clovis Duran ont collaboré pour une série de neuf triptyques d'affiches qu'on a découverts de l'automne 2020 à l'hiver 2022-2023 dans la vitrine du Plaza, rue de Chantepoulet. Et dans *La Couleur des jours* qui les a tous publiés en double page ainsi que les textes tricotés par Fabienne Radi à partir du contenu des affiches, lui-même inspiré par les quelque 1500 films qui ont été programmés au Plaza entre les années 1950 et 2000. Voilà le tout réuni.

Fabienne Radi et Clovis Duran, *Plusieurs fois le Plaza* Fondation Plaza, 2024, 72 pages
Des lectures sont prévues.

PORTES OUVERTES

Le bâtiment de Mont-Blanc Centre – qui s'élève au-dessus du cinéma – est en phase finale de rénovation. Plus d'une dizaine de structures professionnelles du cinéma et de la culture y sont installées ou sur le point d'y être. Des Portes ouvertes sont prévues les 29 et 30 novembre, qui permettront de découvrir l'architecture de Marc J. Saugey et les subtilités de la restauration. Au programme, une exposition de Simon Edelstein, photographe des cinémas abandonnés, des *Vertical Screenings* avec la participation des chorégraphes marseillais n&n corsino, des *Immersions* avec les artistes sonores et visuels Camille de Dieu & Laurent Novak. Et une lecture de *Plusieurs fois le Plaza* par Fabienne Radi.

À suivre sur www.leplaza-cinema.ch

Sources et bibliographie

- David Ripoll, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. VI. *Genève, la ceinture Fazyste 1850-1914*, Société d'histoire de l'art en Suisse, à paraître fin 2024.
Anastazja Winiger-Labuda (coord.), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. II. *Genève, Saint-Gervais: du bourg au quartier*, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2001.
Daniel Palmieri, Irène Herrmann, *Faubourg Saint-Gervais, mythes retrouvés*, Éditions Saint-Gervais Genève et Slatkine, 1995.
Faubourg Saint-Gervais. L'autre Genève, Éditions Zoé, Saint-Gervais Genève, Ponts de Saint-Gervais, 1992.

Remerciements aux Archives d'État de Genève, à la Bibliothèque de Genève, aux Archives de la Ville de Genève ainsi qu'à Armand Brulhart.



Photographie Nicolas Lieber, août 2024.

L'enseigne est donc restaurée et, après plus d'une année, Christian Robert-Tissot a pu reprendre sa série d'interventions artistiques, *Contre-plongée | From Below*. Pour ce retour en beauté, il reprend la phrase du maître Jedi Obi-Wan Kenobi, en version française et en version originale, tel que le vieil ermite de *La Guerre des étoiles* la prononce dans l'épisode IV (*Un nouvel espoir*), en fait le premier tourné, en 1977 dans les ksars de Tatouine, en Tunisie (oui, presque comme le nom de la planète-désert de la saga, Tatooine). Il s'adresse alors au jeune Luke Skywalker. La formule, qui deviendra un leitmotiv de la saga *Star Wars*, a été inspirée à George Lucas par la salutation arabe *salam aleykoun*, « que la paix soit sur toi ».